

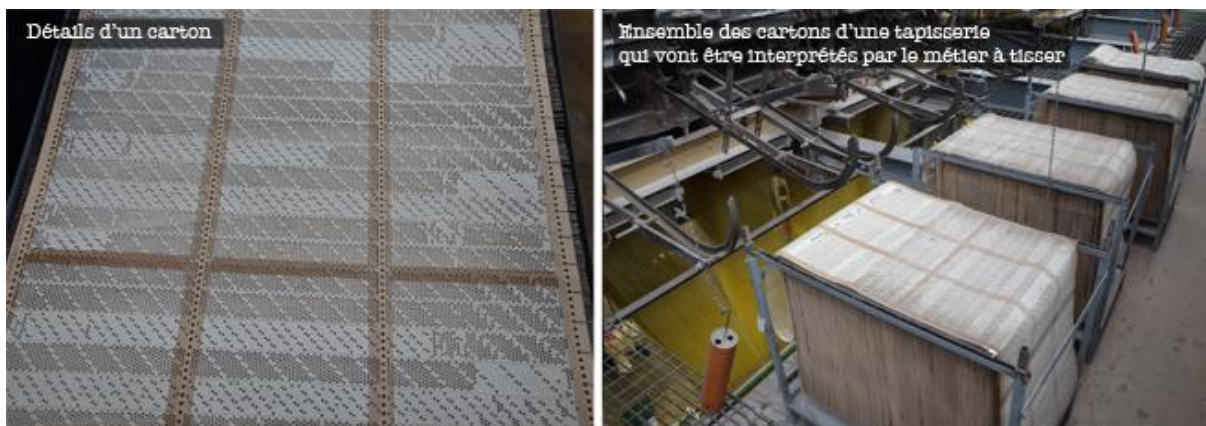
DU DESSIN À LA RÉALISATION : PARCOURS D'UNE TAPISSERIE

Si vous cherchez dans le dictionnaire la définition de tapisserie, vous trouverez celle-ci : «pièce de tissu tendant un mur, fabriquée au métier en entrecroisant deux séries parallèles de fils de couleur où les figures et les ornements font partie intégrante de la trame».

C'est bien ainsi que les tapisseries Jules Pansu sont réalisées, sur des métiers à tisser à navettes multiples dont la levée des fils de chaîne est actionnée sur le principe de la mécanique de Jacquard (1752-1834). Mais avant le tissage lui-même, beaucoup de recherches, d'inventions pour ne pas dire d'inventivité, et de préparations sont nécessaires. Voyez plutôt :

Composition du carton

Le carton en tapisserie, c'est le dessin lui-même. Auparavant peint et composé sur une toile ou un bristol à la grandeur d'exécution de la tapisserie, il est aujourd'hui réalisé à l'ordinateur. Mais même lorsqu'il s'agit de retraduire une oeuvre existante, il faut faire preuve d'invention et composer en fonction des possibilités techniques du tissage, du jeu des navettes, du nombre de couleurs et de la texture de la tapisserie.



Texture de la tapisserie

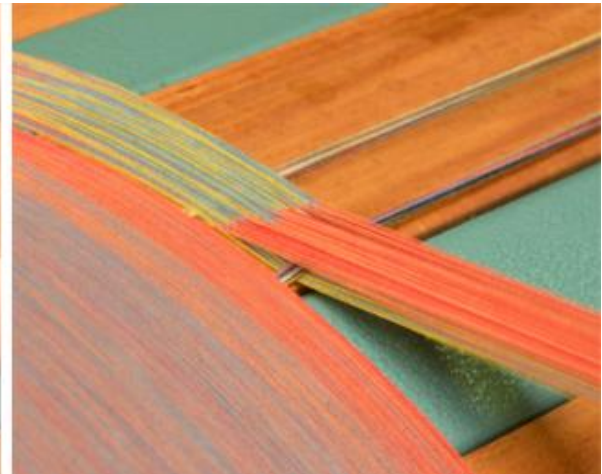
Le choix de la texture, facteur essentiel du rendu de la tapisserie, relève du seul domaine du tissage aux innombrables possibilités. Suivant la finesse ou le genre du dessin, Véronique Masquelin, Meilleur Ouvrier de France dans sa discipline, définit le nombre de fils en chaîne et en trame qu'il faudra utiliser pour la nouvelle exécution, de même que la matière à choisir – laine ou coton – ainsi que le nombre de couleurs à utiliser et les effets de tissages spéciaux dits «armures», qu'il conviendra d'employer dans telle partie du dessin pour un meilleur rendu. Il va créer la texture de la tapisserie.

Echantillonnage

Le coloriste dispose d'un magasin de matières teintées aux variétés innombrables dans lequel on peut puiser pour trouver la teinte la plus appropriée au détail à interpréter. La principale recherche portera sur le mélange des fils et des teintés permettant d'obtenir des effets particuliers, des contrastes, des teintés chinés ou piqués, ou encore des reliefs heureux dans la texture. Si aucun coloris n'est parfait, alors on le fera créer.

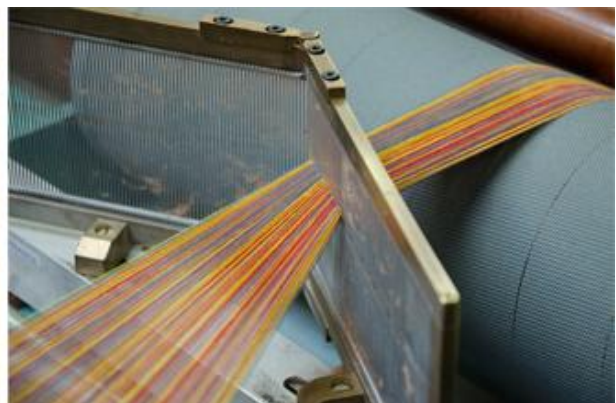


La tapisserie est un art collectif supposant un personnel hautement qualifié. Les opérations préalables au tissage lui-même sont multiples. Elles nécessitent un soin et une compétence particuliers : **bobinage, canottage ou copsage** par exemple, exigent un grand soin. Il faut transformer des écheveaux ou de grosses bobines de fils en canettes ou petites bobines de fils qui permettront la création des chaînes aux multiples couleurs ou des trames à disposer dans les navettes.



L'**ourdissage** est la préparation des fils de chaîne qui consiste à placer côte à côte dans un ordre précis les 12 000 fils de chaîne qui seront disposés sur le métier.

Le **rentrage** est l'opération de passage un à un de chacun des 12 000 fils précédents dans chaque maillon des 12 000 lisses du métier. Lorsque la chaîne sera terminée, il faudra «nouer» un par un dans un ordre précis tous les fils de la chaîne précédente à la chaîne suivante.



Le métier à tisser

Les métiers de tapisserie sont lourds, encombrant et massifs.

Leur largeur doit être suffisante pour tisser des tapisseries de 1,50 m à 2 mètres de large ou plus. La multiplicité des fils de chaîne, qui fait l'une des caractéristiques de la qualité Gobelin, oblige à disposer sur le métier plus de 10 000 lisses verticales dans le maillon desquelles passent les fils de chaîne. C'est une quantité impressionnante représentant une forêt innombrable de tiges, d'un poids considérable de l'ordre de plusieurs tonnes, chaque lisse pour rester stable étant terminée par une petite masse de plomb.



Au dessus du métier, se trouvent disposées les mécaniques Jacquard qui, grâce à l'aide de cartons perforés, procèdent à la levée des fils de chaîne dans l'entrecroisement desquels vont s'insérer les fils de trame déposés par les navettes. La complexité des dessins de tapisseries exige jusqu'à 36 000 cartons Jacquard pour un seul dessin, chaque carton étant perforé de multiples trous dont chacun représente une absence de levée de fils de chaîne.

Le tisserand a de multiples tâches à remplir. Il prépare son métier, surveille le déroulement du tissage en évitant qu'aucun des fils ne se casse (et le renoue le cas échéant), charge ses navettes des canettes appropriées et les renouvelle lorsque celles au métier sont vides, surveille le bon déroulement des cartons Jacquard, contrôle la bonne tension des fils. Les opérations sont nombreuses et délicates. Il faut, pour être tisserand de tapisseries, une formation qui s'acquiert sur place après de longues années d'apprentissage.

Enfin, les tapisseries une fois tissées seront débarrassées de leurs imperfections par les «piqûrières». Des couturières fixeront des bordures et coudront au dos de la tapisserie une doublure de protection ainsi que des barrettes métalliques pour l'accrochage.

Du dessin à la réalisation : parcours d'une tapisserie. Imaginez-vous que tant d'étapes délicates étaient nécessaires à la réalisation d'une tapisserie ? Cela ne les rend que plus précieuses !

LES MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE ET JULES PANSU : UNE LONGUE HISTOIRE

Les Meilleurs Ouvriers de France et Jules Pansu

Si vous visitez les locaux de la Maison Jules Pansu, à Halluin, alors vous aurez l'occasion de voir accroché au mur des bureaux une médaille de [Meilleur Ouvrier de France](#) et le diplôme qui l'accompagne. Et s'il n'y en a qu'une, c'est parce d'autres «MOF» les ont modestement conservées chez eux. En effet, c'est une longue tradition qui lie la Société Jules Pansu avec ces exceptionnels ouvriers. Ce fameux diplôme, en date de 1979, est celui de Jacques Hoet, qui a pris sa retraite aujourd'hui.

C'est à cette époque, quand s'est posée la question de sa succession et par là même de la transmission de ce savoir faire unique, que tout naturellement, deux employés de la société se sont vus proposer de prendre la relève.

Bien entendu, décider de devenir Meilleur Ouvrier de France relève d'une démarche personnelle car l'on doit s'impliquer énormément pour arriver à faire partie de l'élite dans son domaine.

C'est ainsi qu'en 2000, Véronique Masquelin et Laurent Deschryver ont fait le choix de présenter le concours de Meilleur Ouvrier de France en tapisserie en binôme, l'un se consacrant à la création et l'autre à la fabrication.



Le concours du Meilleur Ouvrier de France prend place tous les 4 ans.

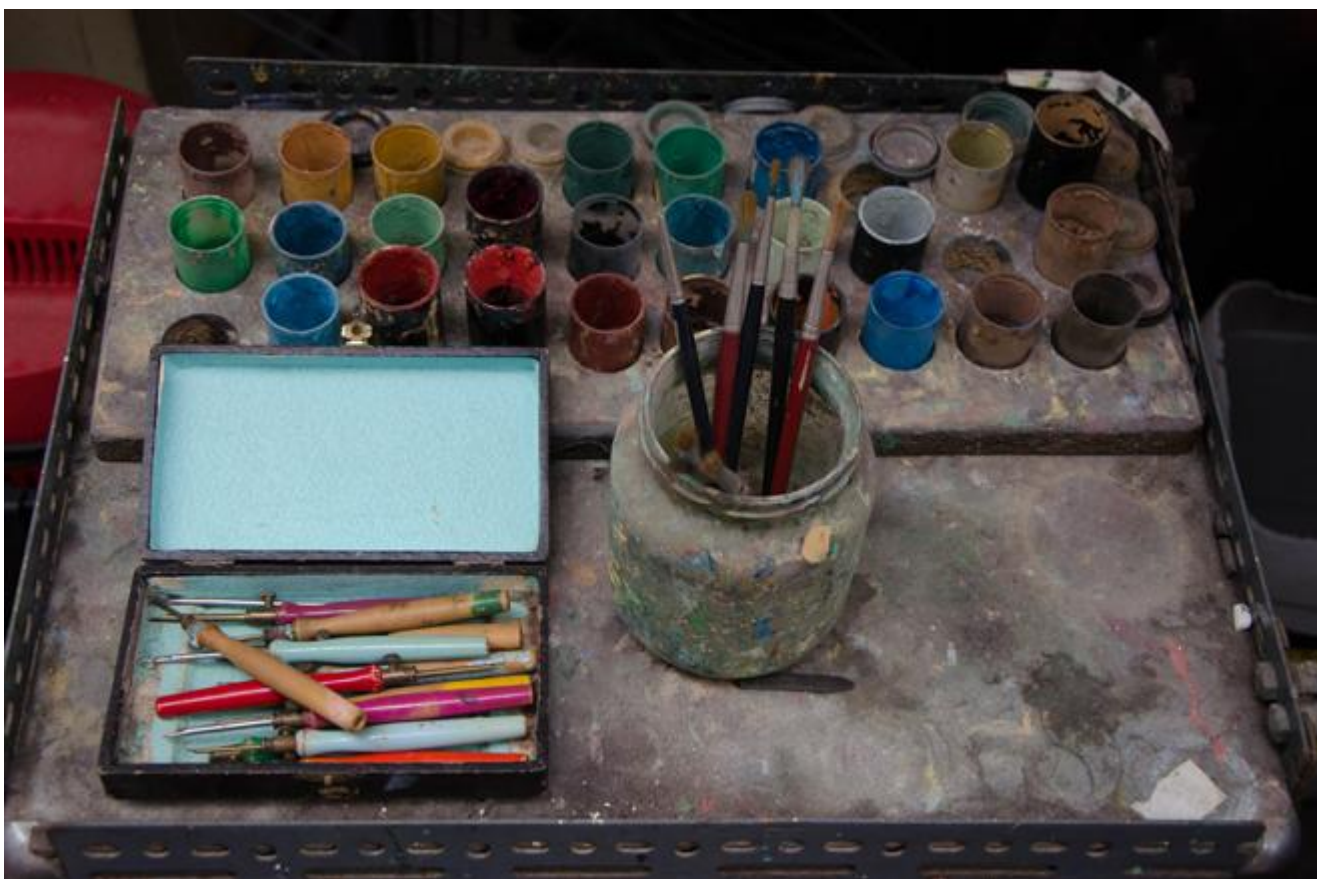
Une fois le dossier d'inscription déposé et accepté, il faut travailler inlassablement sur le projet, pendant des mois, voire des années.

Le concours, dans la catégorie tapisserie, ne se déroule pas sur une journée précise, avec un temps imparti, comme pour les métiers de bouche, par exemple. Le travail terminé est remis puis jugé par un jury de professionnels du tissage qui

observera le savoir-faire, le respect des règles du métier nécessaires pour atteindre un niveau d'excellence.

Véronique et Laurent avaient choisi de présenter la tapisserie d'une longueur de 5 mètres (imposé et devant être sans défaut) ainsi qu'un meuble «calibré», c'est à dire une chaise d'époque sur laquelle était placée une tapisserie avec un motif centré. Ils ont effectué de nombreuses recherches au niveau des motifs de l'époque médiévale et réalisé une tapisserie en point d'Halluin (en laine).

Le beau travail réalisé à l'époque et remis avec un dossier technique leur a permis d'atteindre ce rêve : être reconnu par ses pairs pour son exceptionnel savoir faire. Laurent et Véronique ont donc été diplômé grâce à leurs réalisations et cette haute distinction leur a valu d'être reçus à l'Élysée par le Président de la République de l'époque (Jacques Chirac), ainsi qu'à la Sorbonne.



Comment devient-on Meilleur Ouvrier de France en tapisserie ?

Avant d'en arriver là, Véronique a passé un BTS stylisme et infographie textile, Laurent un brevet de Technicien, suivi d'un BTS et d'une licence informatique industrielle. Il faut se souvenir qu'à cette époque pas si lointaine, les ordinateurs en étaient encore à leur balbutiement mais Véronique pressentait déjà que l'avenir de la tapisserie passerait par cette révolution.

Et de fait, cette révolution a bien eu lieu !



Les produits qui sortent de l'usine Jules Pansu sont ornés d'un certificat d'authenticité qui porte le nom de la tapisserie, le point dans lequel elle a été réalisée, le nom du sujet, son époque, sa taille mais également la signature des deux Meilleurs Ouvriers de France. Sans oublier, la mention « made in France » qui fait également la fierté des employés.

Ce dont Véronique et Laurent sont le plus fier, c'est de leur capacité à relever les défis techniques qui leur sont proposés et la possibilité de créer des produits innovants. Lors de cette interview, ils ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que c'est le travail de toute une équipe, car à eux seuls, ils ne seraient pas en mesure de réaliser toutes ces créations.



AUORE HÉTIER

Née en 1976, Aurore Hétier se consacre depuis 2002 entièrement à sa passion, la peinture florale. Elle crée ses toiles en s'inspirant de la nature et de ses voyages en Chine, au Pérou et en Amazonie.



En plus du travail classique sur toile, elle aime varier les supports. Elle collabore ainsi avec le styliste [Stéphane Hervé](#), pour lequel elle crée des motifs floraux qui sont reproduits sur ses vêtements.

Son premier contact avec la maison Pansu a eu lieu en 2004 lors du salon maison et objets. Elle crée une première collection florale en partenariat avec l'entreprise.

Elle nous fournit aujourd'hui de nouvelles œuvres. Les couleurs vives qui sont employées donnent un coup de tonus et de neuf aux dessins reproduits sur nos coussins ou tapisserie.



Aurore peut tout aussi bien présenter des dessins déjà peints comme travailler sur mesure, selon les fleurs ou les couleurs qui lui sont demandées.

Elle aime voir ses œuvres reproduites sur des supports décoratifs comme des coussins, paravents et fauteuils. Le côté poétique et moderne de ses fleurs insufflent un lyrisme sauvage à l'environnement dans lequel ils sont disposés.

